

Michael Cacoyannis
1922-2011

Élie Castiel

Numéro 274, septembre–octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2011). Michael Cacoyannis : 1922-2011. *Séquences*, (274), 22–22.



MICHAEL CACOYANNIS 1922-2011

Avant l'arrivée de Theo Angelopoulos, au début des années 70, Michael Cacoyannis est considéré comme l'un des cinéastes grecs les plus importants de sa génération. Si *Zorba le Grec* (*Zorba the Greek*, 1964) devient à l'époque un véritable phénomène de société, c'est davantage pour la musique de Mikis Theodorakis et la présence époustouflante du plus grec des comédiens américano-mexicains, Anthony Quinn. Car la vraie consécration de Cacoyannis se confirme avec des œuvres comme *Électre* (*Electra*, 1962) et *Iphigénie* (*Ifigenia*, 1977), alors que le cinéaste d'origine cyprite réussit à évoquer les thèmes issus de la tragédie antique, comme la famille, l'honneur, le destin, la vengeance et la mort, grâce aussi à la présence de sa muse, la grande comédienne grecque Irène Papas. Entre ses deux productions, une adaptation des *Troyennes* (*The Trojan Women*), viscérale et enracinée, avec une Katharine Hepburn et une Geneviève Bujold magnifiques.

Et pourtant, le jeune Cacoyannis n'était pas initialement destiné à une carrière cinématographique. Alors qu'il commence par étudier le droit en Angleterre, il préfère bifurquer vers l'art dramatique en entrant au Old Vic de Londres. Il devient ainsi comédien et metteur en scène de théâtre et travaille ensuite pour le BBC (British Broadcasting Corporation) au Service d'outre-mer, entre 1941 et 1950. Il retourne ensuite en Grèce et tout en menant une carrière parallèle au théâtre, se laisse influencer par le néoréalisme italien en tournant ses œuvres les plus poignantes. Qu'il s'agisse du *Réveil du dimanche* (*Kyriatiko xypnima*), de *Stella* (1955), ou bien encore de *La Fille en noir* (*To koritsi me ta mavra*) ou de *Fin de crédit* (*To telefteo psema*), le cinéaste montre un savoir-faire indéniable, fait preuve d'une direction d'acteurs impeccable et propose, avec un sens de l'observation percutant, un regard sur la vie et le cinéma d'un profond altruisme. Les quelques faux mouvements que représentent *Le jour où les poissons sont sortis de l'eau* (*The Day the Fish Came Out*, 1967), pochade politico-sociale plutôt manquée, et le confus *Sweet Country* (1986), sur la prise de pouvoir de 1973 par l'armée chilienne, ne feront pas oublier qu'avec une quinzaine de films, Cacoyannis demeure l'un des grands humanistes du cinéma grec.

Élie Castiel



PETER FALK 1927-2011

La plupart des articles concernant l'acteur lors de son décès faisaient référence à son rôle de lieutenant Columbo pour lequel il gagna quatre Emmys. Ce personnage inspiré de Porfiri Petrovitch de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski avait pourtant été écrit pour un acteur plus vieux, en l'occurrence Bing Crosby, qui déclina le rôle. Falk se l'appropriera avec son imperméable et sa façon bien à lui de regarder de biais le suspect, qu'il avait dû mettre au point ayant perdu l'usage d'un œil très jeune. Pourtant rien ne prédisposait ce détenteur d'une maîtrise en administration publique et fonctionnaire de l'État du Connecticut à devenir un acteur important de sa génération. Un cours avec la grande actrice Eva Le Galienne lui confirme qu'il a du talent et c'est ainsi qu'il foule les planches de Broadway peu de temps après, étant reconnu en 1964 pour son interprétation glaciale de Staline dans la pièce de Paddy Chayevsky *The Passion of Josef D* avant de gagner un Tony pour *The Prisoner of Second Avenue*.

Entre-temps, il avait déjà eu deux nominations aux Oscars comme acteur de soutien, l'une pour un tueur dans *Murder, Inc.* et une autre pour un plus gentil truand dans le dernier film de Frank Capra, *A Pocketful of Miracles*. À côté de participations remarquées à des produits hollywoodiens plus ou moins anodins (*The In-Laws*), il est de l'équipe d'acteurs de son ami John Cassavetes, de *Husbands* à, bien entendu, *A Woman Under the Influence*, où il donne brillamment la réplique à Geena Rowlands, qui aura une nomination aux Oscars pour cette incarnation d'une femme aux prises avec la folie. Cassavetes et lui furent *Mikey and Nicky* dans la comédie noire réalisée par Elaine May. Columbo et son travail avec Cassavetes lui auront donné une telle stature iconique qu'il joue une star croisant un ange descendu sur terre dans *Der Himmel über Berlin* de Wenders. Peter Falk a écrit ses mémoires, qui portent bien entendu le titre de sa fameuse réplique de Columbo, *One More Thing...*

Luc Chaput